MINISTRATION

RURFAH D'ANNONCES LILLE, 15, rue & Anglowers, LILLE 3, 1; rue des Sept-Agaches, Grand Plan

Un an

TEMPERATURE Laun, to 17 mars.



CHATTER SEE SEENANTS

L'impôt sur le revenu

A la demande du président de la Commistion l'examen de l'amendement de l'abété Lemère et renveyé à la dissussion des disposilions relatives à la propriété bâtile.

M. RENARD présente un amendement tenlant à remplacer les mots : « dans le cas où
le revenu total ne dépasse pas 1556 francs a,
par les mots « dans le cas où la fotalité de
les revenu net impenable prevenant de leur
reploitation agricols les dépasse pas 1566 fr. ».

M. AURES denassede aux autours d'amenlement de ne pas essenytements par leur su'inproces le succès de la réforme.

M. CAILAUX. — L'amendement est inacte nous devons considérer le revenu testal. Le
ministre repousse l'amendement dest l'adoplion sermit latal à la loi.

ous devous confidere à revent dest l'adop-ser et le la loi. ALLARD, — L'amendement de M. Re-est pourtant signé par M. Malvy, rap-lur.

chil).

CAILLAUX fait out de la main en riant.

DURAND. — Pardon, la question de con
a é de posée, et un gouvernement qui ne

a jusqu'aut neut n'est pes digne de sa mis
Dans ces conditions, je retire me signe
Applaudissements.

PECHADRE retire également en signa-

RENARD. — le crois qu'on a singulière à aragéré l'importante de mon amende, néammons avest le gravité de se con-ences, je le retire (applaudissements sur la branca à gauche ; longue hilarité à droit an centre).

the et an centre).

M. LVHHART DEFCHEFARE reprend l'amendernent (Applaudissements à gauche).
Le vote donne lieu à pointage, L'amendement est repoussé, par 35% votx contre 246.
La séanne est levée à 7 heures et renvoyée
à fandi, à 2 heures.

SENAT

Après intervention de MM. Tillare, de Pont-briand, et après de nouvelles explications fournes par M. Delatour, commissaire du gou-vernement, la discussion génerale est close, On passe aux articles.

M. Hey propose un amendement destiné à favoriser, plus que ne le fait je projet, la pe-tite proprièté ruraie.

Matere l'apposition du rapporteut, l'amen-dement est renvoye à la Commission. Il eu est de même d'un amendement de M. Strauss tendant à la suppression d'une disposition qui limite à 25 ares l'étendue des jardins visés par la loi.

La discussion se trouve dono interrompue.

a lot.

Sénat vote sans discussion une proposirelative su dépot des actes notaries dans
relative su dépot des actes notaries dans
relative au dépot des actes notaries dans
relative en l'évées à heures 50. Prochaine

Four 1908 Le Guide d'Action Religieuse L'exemplaire : 3 fr. ; franco : 3 fr. @

GUIDE SOCIAL

L'exemplaire : 2 fr. ; franco : 2 fr. 25 En vente à la Librairie de la Greiz du Nord 1, rue des Sept-Agaches (Grand'Place) L'ILLE

HRONIQUE DE LA SEMAINE

A PROPOS

des prochaines élections municipales

ues jours encore, et la campagne

appelle avec raison le curp.

A chacun de ceux qui en ont conscience
de profiter de leur influence.
A cut de mettre en balance devant Populo — pour qu'il voie de quel côté penche
le plateau — les mérites, d'une part, les
dupertes, de l'autre, collectionnés par les
conquérants, d'il y a quatre ana, des hôtelsde ville et des maisons communes.

Que d'événements depuis ce temps, qui

Que d'événements depuis ce temps, qui

peler.

Il ne suffira, par exemple, que de parier des diventaires et il ne faudra que remettre en mémoire des catholiques et des hemmes épris de justice et de liberté, le rôle de leurs municipalités à cette occasion, pour qu'ils sachent s'ils doivent ou men sour maintenir leur confiance.

Les questions d'intérêt local, de constructions d'aquedices ou d'empierrements de chaussées na doivent pas tant compèrer que cellas dont la solution comporte des compéquences générales.

Il n'y a point, du reste, à chercher midt quaterze beures.

Il n'y a point, du reste, a casalant à quaterza heures. On avrait trents-six reteons à avaisser pour prouver que la persécution religieuse, les liquidations de congrégations, la spoliation des fabriques, le mépris de la velonté des enorts, n'ont untruind, à la fin, que des accordessements de charges et d'impôts et l'instauration, du régime du plus cynique hon plaisir.

Nos adversaires n'ont paint perdu de vue, d'ailleurs, que la lutte serait chaude: Lis es cont bien pacdés de négliger les petits moyens que leur ougrère, naturalie-ment, leurs resports evec le pouvoir . Palmes academiques aux Aliborous de tout poil, mêrte agricole aux carottiers avisée, légion d'honnour aux déjà très hup-pés, n'ont été que des « fils à la patie » or-dissaires.

avisés, légion d'honneur aux déjà très huppés, n'ont ét que des « fils à la patte » or disaire.

Mais il y a, parmi les autres coups à marquer, celui des listes électorales, à savoir la radiation des douteux, l'inscription des « bons », avec, pour corollaire obligé, is « cuisine » judiciaire.

Un coup digne d'admiration, vraiment, que celui d'un ched-lieu de canion du Pasde-Calais, Fruges, pour ne pas le nommer.

Les blocards du cru n'y sont pas allés avec le dos d'une cuiller.

Voici, tanez, le bon petit « truc » sorti de deur inventive imagination.

On le recommanderait volontiers.

En l'employant — ce qui est simple, aussi simple que jouer au bouchon — il est possible de bouleverser toutes les listes électorales de France ét de Navarre et, dans les communes où les partis ne se distancent ordinairement pas de beaucoup, de faire passer à volenté la majorité de gauche à droite ou de droite à gauche.

C'est le coup de la cote personnelle et de la cote fenclère.

Bésirez-vous, dans votre commune, cinquante, cent électeurs supplémentaires ?

Non point de ces électeurs qui vous « claquent dans la main » bien sûr, mais des bons et des purs ?

Très facile et, en même temps, très curieux.

Raccolez autant d'individus qu'il vous est besoin d'avoir.

Vous pessédez un bosquet, un pré, un jardin, un terrain quelconque. Bien L'étendue de votre propriété ne fait rien à l'affaire.

Elvisez cette propriété en autant de parts que vous comptez d'invités.

Louez à chacun un ou deux mètres carries, pas davantage, pour vingt francs par atampile.

Oh i soyez tranquille, vous ne perdrez pas votre louis.

Oh I sovez tranquille, rous ne perdrez

On I sovez tranquine, vous ne perurez pas votre louis.

Faites inscrire vos locataires à la cote des contributions foncières.

Leur rédevance sera d'un millème, à peu près, soit un dixième de centime — mieux que le classique sou en quatre, comme vous voyez — et ils seront électeurs ?

Ils voteront pour vous, si vous le leur souffez.

Les vingt france de location?
Les vingt france? Encore plus simple.
Au mois de juin, les élections municipales terminées, dites à vos locataires qui,
bien entendu, ne vous auront pas payé,
que vous résilies la vente.
Ils s'en iront promiener.
Reste à savoir maintenant el le jugé de
paix de Fruges, que les ilbéraux ent misau courant de la situation, estimera que le
tour est bien joué, et si le parquet ne pensera pas qu'une pareille frande mérile le
hanc de la correctionnelle.

Les agissements de cette nature, bian cue délictueux auraient moins d'impor-tance, si la moitté des électeurs plus un ne faisait la loi à la moitté moins un. Il en sera peut-être encore longtemps

Il en sera peut-être encore longtempe ainst.
Cependant, à la veille des élections municipales, it est un courant symptômatique qui vaut d'être signalé.
Un véritable mouvement se dessine en faveur de la représentation proportionalle appliquée aux élections municipales.
A Roubeix, le conseil municipale éter réuni officieusement et a voté une motion, aux termes de laquelle trois élégués de chacun des "artis politiques étudieront la question et donneront leur opinion sur la solution à intervenir.

A Armentières, M. Dansette a eu la loyale pensée d'offir à ses adversaires de résiliser la représentation proportionnelle. Des pourparlers sont engagés entre les partis à Saint-Brieuc, à Morlaix, à Dijon, à Granoble, à Rennes, à Beaune, à Bétiume la Comité libéral a feit pro-

a Grasoble, à Ronnes, à Beaune, à Bésiers.

A Béthume, le Comité libéral a fait proposer aux autres Comités l'application de
la R. P.

Comme on dit vulgairement, pas hesoin
d'être bachelier pour reconnaître que le
système de la R. P. est de stricte justice,
contrairement au système majoritaire.

La réforme a des adversaires, sans doute, mais qu'i le plus souvent ne s'en tienment qu'à leur intérêt personnel.

Un conseiller municipal ne veut pas de la
R. P. ? Croyez qu'il se juge à sa valeur,
c'est-à-dire qu'il craint que les électeurs, le
trouvant inutile, indifférent, incapable, le
renvoient planter sas choux.

Certains repoussemt la réforme. Ne comptent-ils point trop sur leurs relations d'affaires avec les municipalités de majorité
Plus nombreux sont ceux, faux républisains, qui reprennent la devise de Louis
XIV et qui disent que l'Etat, c'est aux, et
que contre eux et contre le Bloc il ne doit
pas être permis de porter un bulletin de défaveur.

La étédaceur de Ponulo, voilà ce qui leur

faveur.

La défaveur de Populo, voilà ce qui leur
met la peur dans le dos.
Pourquot, s'ils ne l'ont pas, pour ainsi
dirs, mise au défi, faut-il qu'ils aient si
grande terreur de l'opinion publique?

ECHOS

LES TROUPES DU 1º OORPO AU CAMP DE SISSONNE

L'occupation du camp de Sissonne, an 1908, par les tropes du 1º corps d'armée, aura lieu aux époques suivantes : 15 régiment d'artillerie, tirs préparatoi-res et de guerre, du 28 avril au 10 mai (15

ours).
27° régiment d'artillerie, tirs préparatoires, du 13 au 19 mai (7 jours).
49 régiment d'infanterie, du 12 au 21 mai

43 régiment d'infanterie, du 12 au 21 mai. (10 jours).
45 régiment d'infanterie (8 et 110 régiments), du 8 au 22 juillet (15 jours).
25 brigade d'infanterie (33 et 73 régiments), et 16 bataillon de chasseurs, du 25 juillet au 8 août (15 jours).
17 régiment d'artillerie (tirs de guerre), du 11 au 25 août (15 jours).

OFFICIERS DE RESERVE

Les pelotons d'élèves-officiers de réserve qui fonctionnaient depuis le mois d'octobra 1907, viennent d'être dissous, les examens de fin d'études étant terminés. Les sous-officiers admis vont être nom-més sous-lieutenants de réserve à la date du 1st avril, et accompliront, en cette qua-lité, leurs six derniers mois de service dans

lité, leurs six derniers mois de service dans l'armée active.

Dans le 6º corps d'armée, 79 sous-officiers sont admis. Nous relevons pour notre région les noms suivants :

M.M. Delbarre, du 94º, nº 3º; Triquet, du 18º, nº 1º; Rigot, du 154º, nº 24 : Brière, du 25º bataillon de chasseurs, nº 25 : Meillassoux, du 34º, nº 42 ; Pasteau, du 94º, nº 45 ; Pipo, du 94º, nº 66 ; Deamettre, du 151º nº 76.

VOTE DE NOS DEPUTES

Voici comment se sont répartis les votes de nes députés : 1. Sur l'ajournement de l'amen-dément de M. Théodore Reinach à l'article 8 bis du projet de loi relatif à l'Impôt sur le revenn, portant exemption totale ou partielle de l'impôt, pendant un certain nombre d'an-nées, en faveur des plantations et semis d'ar-bres.

Ont. voté pour : MM. Delory. Delocroix, ibesquière, Pascal, Defontaine, Debove, Le 160y, Flevet, Guislain, Selle, Mella, Durre. Ont voté contre l' MM. Delaune, Dron, duilain, Cochin, Pilebon, Vandame.
Nont pas prie part au vete; MM. Groussas, amire.

Absents par congé : MM. Dausette, Quesde, Gontaux.

Sur la disposition additionnelle de M. le vicomis de Villebois-Marcuill demandant à ajouter à la fin de l'article 9 du projet de loi relatif à l'impot sur le revenu : « La déduction de la valeur locative sera du tiers pour les vignes, »

Ont voié contre : MM. Delaune, Delory, Delecroix, Ghesquière, Pasqual, Defontaine, Dehove, Le Roy, Flévei, Guislain, Selle, Melin, Durro.

foot pas prie part to vote : MM. I

LE CHEMIN DE PER

Nous apprenone qu'un accord est enfin intervenu entre les départements du Nord et du Pas-de-Calais, au sujet du chemia de fer Doual-Lécluse-Marquien. Le dossier de l'affaire va être transmis-incosamment par le Préfecture au maire

Une MINE

Questions-Eccléstastiques est une véritable
mine où l'on trouve, à côté de l'or pur de
la doctrine exposée dans les articles de
M. Thamiry: Science et Foi; de M. G. Cussac: A. Propos du Kulturkampi allemand;
de H. Quilliet: L'évolution vitale et le
ogme; i une foule de renseignements précieux sur les Livres et les Revues. Cette
dernière rubrique, très développée, donners aux lecteurs des Questions Eccléstastiques, la moèlle substantielle d'une dizaine
de revues.

de revues.

Le numéro se termine par une consultation liturgique de M. O. Maches.

L'abonnement : 12 francs par an 13 fr. 50 pour l'étranger; le numéro, 1 fr. 25 adresser à l'Administrateur des Question.

Ecclésisliques, 15, rue d'Angleterre, il tille.

A LOURDES Il y a cinquante ans

LA GROTTE

Nous avons dit comment, en attendant e les autorités vinssent essayer d'entre-les mouvement qui se produsait autour la Grotie et s'opposer aux manifestans de la pisée populaire, Dieu permet-t que ce mouvement devint irrésistible et e ces manifestations fussent chaque jour

talt que ce mouvement devint irréalistible et que ces manifestations fussent chaque jour plus considérables.

L'autorité religieuse se taisait et laisant fairs ; l'autorité religieuse se taisait et laisant fairs ; l'autorité religieuse se taisait et laisant fairs ; l'autorité civile, judiciaire, administrative se trouvait elle-même entravée, embarassaée par ses enquêtes, ses rapports, qui de Lourdes allaisent à Tarbes, de Tarbes à Peris et du Parquet au Ministère, qui n'osait se prononcer et demandait sants occes de nouveaux détails et réclamait de nouveles enquêtes.

Pandant ce temps, chaque jour, de nouveaux miracles éclataient, le bruit des événements enservelleux dont la Grotte de Lourdes était le théâtre se espandait au loin, propagé par les mille voix de la Press, et l'un veusit déjà de toute la Press, et l'un veusit déjà de toute la Press, et l'un veusit déjà de toute la Press, et l'un veusit dejà de toute la Press, et l'un veusit de la respectation de la lainte elle en jeur ? Les ûnes de bonne foi, tous ceux qui avaient vu Barnadette en extase, les témoins des prodiges qui se produissient à la source miraconteux et de la Science et du Progrès, Dieu se permettait d'intervenir dans les choces de ce mende et de fairs des miracles !

If allait être fou pour y croîre !

Les libres-penseurs niaient carrément les faits ou les dénaturaient contre l'évidence même.

Quant à Bernadeite, — ce n'était qu'une

Guant à Bernadeite, — ce n'était qu'une petite fille hallucinée.

Et il n'y avait pour ces gens d'esprit que des idiots pour croire aux racontars de cette enfapt.

Cependant la source coulait ; il suffissit d'y alier voir pour s'en convaincre et l'on savait que samais aucune source n'avait été vue-dans cette grotte.

Les carriers, gens simplea, qui aimaient Bourriette, qui avaient plaint pendant vingt afis son infortune, voulurent témograper leur reconnaissance à Celle qui l'avait quéri.

Ils se mirent à creuser dans le sol de la Grotte une rigolle pour l'écoulement de l'eau et un petit hassin où les pèlerins purent puiser plus facilement, boire de cette que et s'en laver la figure comme la Dame l'avait dit à Bernadeute.

A coup de pic et de marieau, ils taillèrent le rocher de Massahielle pour aménager un sentier plus facile conduisant à la Grotte.

irotte.

Et quand on leur demandait:

— Mais qui donc vous paiera tout ce

- stats qui done vois paiera tout ce travail?

— La Sainte Vierge, répondaient-ils. Quelques-uns d'entre eux s'instituèrent les gardiens de la Grotte, laissée à l'aban-don.

Ils metiaient de l'ordre dans la foule

La metisient de l'ordre dans la foule quand l'affuence devenait plus considérable, ils prenaient soin du petit, autel toujours entouré de fleurs et de lumières. Quand venait le soir, ils ramassaient l'argenz que les fidèles avaient jeté pour aider à bâtir la chapeile.

Jacomet, le commissaire, écrivait dans son rapport au préfet, qu'avec cet argent les carriers buvaient et godaillaient toute le noit dans les cabarets.

Les braves ouvriers n'en savaient rien cet argent, ils le portaient au curé de Lourdes qui, na voulant pua le recevoir, le remettait aux mains de M. le Maire.

De ce fait, le Bureau de Bienfalsance encaissa en 17 versements, du 26 mars au 24 asptembre, la comme de 1.589 fr. 77.

M. le Commissaire voulut bien plus tard rétracter ses calomnies.
On arriva ainsi au 25 mars, fête de TAnnanciation : c'était le jour qu'attendait la Belle Dame pour dire enfin qui elle était et recevoir de la terre le salutaiten de l'Ange : Ave Maria.

Gazette du Nord

On annonce la mort :

A NIVELLES, de lime veuve Fre-ment, née Rais-Camipel, décédée preque cubitement à l'âge de 72 ens. Ses funérall-les ont eu lieu au milieu d'une nombreuse

La défunte était tante de MM. les abbés Durant, curés de Touffiers, et de Sare-Po-

terios.

A THUN-SAINT-AMAND, de Mme
Jules Duquenne, née Joséphine Hennebleg,
décédée, après une longue et douloureuse
malactie, à l'âge de 30 ans.
Ses funérallies ent eu lieu lundi, à neuf,
heures du matin, au milleu d'une assistance considérable de perents et d'amis.
La défunte était la petite-nièce des feus
MM. Bourdon, qui furrent curés de Saustean et d'Erpion.

we Hier, mardt, à neul heures et demie, ont eu lieu, à MOUYAUX, en l'église Saint-Germain, les funérailles de la Stroen Dhennequin, chef jardinier et vice-président de la Société des Vieux-Ménages.

La levée du corps e été faite par M. Dufour, vicaire de Saint-Germain, qui a également célébré le saint secrifice de la

iement celebre le saint sucrifice de la messe.

Le deuil était conduit par le neveu du défunt, M. Prudent Delescluse, et son file, de Roubaix.

Les cordons du poèle étaient tenus par quaire jardiniers de Mouvaux.

Le Société des Vieux-Ménages, ayant à sa tête M. Omer Deblock, président, et M. A. Gallois-Verbruege, trésorier, plosleurs vieillards de l'hospice, dont M. Simon Dhenrequin est le fondsièur, assistateut aux obsèques.

Dans l'assistance se trouvaient : MM. Duhem, maire, H. Bafaille, H. Polssonnier, Omer Deblock, J.-B. Lepers, A. Brame, Félix Fromont, P. Duhamel, Lecomte-Dubar, Bloodel, H. Montaigne, comefilars municipeux; M. le chanoine Debacker, curé de Saint-Sepulcre, à Roubaix; M. Amédée Duchange, potaire à déunt. Il y avait aussi une couronne artificials avec l'inscription : « L'Hospica à son fondafeur m. Au cimetière, M. Duhem, maire, è pro-

Pinetriphon: a Lineague teut m.
Au cimetière, M. Duhem, maire, a prononcé un diacours ; après evoir dit cu'll
avait l'âme remplie d'émotion en songeant
au hien accompli par M. S. Dhennequin, il
e donna comme exemple pour amener la
concorde à Mouvaux ; puis il le remercia
eun nom de la commission de l'Hospica, au
nom des hospitalisés; au aous du Compell
municipal nom des hospitalists; au aom du Come-nunicipal. Ensuite, M. Omer Doblock, président de la Société des Vieux-Ménages, a prononcé le discours suivant :

me Président de l'Œuvre des Vieux-Mé

Messicurs.

Comme Président de l'Euvre des Vieux-Ménges je ne puis laiser fermer cette tombe ante venir au nom de mes collègues, dire un dernier adieu à ceiu qui fut pendant de longues années notre ami et conseiller pour la cause philanthropique.

Simon Dhennequin est né à Marquette en 1824, d'une famille d'honnées euvrirers. De bonne heure il vint se fixer à Mouvaux avec ses parents et débuta comme ouvrier laborate. Plus sard, à sa libération de service militaire, il revint à Mouvaux. Ses patrons qui le connaissaient pour un ouvrier laborieux, ayant remarqué son goût et ses aptitudes pour les travaux de l'horteulture, l'occupérent coume jardinier de la maison.

Ses occupationist de la maison.

Ses occupationist faire du bien autour de lui. L'idée de fonder à Mouvaux un Hospice le hants : après bien des démarches il réussit à grouper autour de lui un certain nombre d'emis dévoués, qui l'aidèrent à marcher vers le but qu'il voulait attendre.

En 1888, ils firent une première quête dans la commune qui fut assez fructueuse. Encouragé per ce premier succès, ils fornairent le novau de la Société philanthropique.

Il serait trop long d'enumèrer le tous les sacrifices que cet homme de bien s'est imposés pour arriver à doier Mouvaux d'un asile hospitaller aux vieillards, la population mouvalloise l'a trop souvent vu à l'euvre pour douter un instant de la générosité de sus sentiments à févard de la vieillèsse indigente.

L'Hospice terrainé, il voulet couronner son ceuvre par un acte plus grand encore, il pena à créer les Vieux-Ménages ; mais ict les choes marchèrent beaucoup plus vite : la Providence ayant placé sur sa routs vite : la Providence ayant placé sur sa routs vite : la Providence ayant placé sur sa routs vite : la Providence syant placé sur sa routs vite : la Providence syant place sur sa routs vite : la Providence syant place sur sa routs vite : la Providence syant place sur sa routs un houme des man de la serie de sus se internet. L'Hospice termaine, cher Simon, après une vie aussi bien remplie, recois de D

A Page de 20 ans 1/2, à l'hôpital militaire d'Arras.

d'Arras.

Le deuil était conduit par le père et les frères du défunt.

Le maîtrise Saint-Veast, la Jeunesse Catholique et l'Harmonie municipale avaient pris place dans le cortège. Le corps était porté par des membres de la J. C. et les cordons du poèle tenue par des musiciens du 3 génie.

On remarquait les couronnes offeres per le colonel du 5 génie, par la musique du régiment et par les accidés dont le jeune homme faisait partie. Au cincettre, M. Fagoo, de la J. C., a fait l'éloge du regretté défunt.

w. Lundi, à onze heures du matin, à or lieu, en l'église Saint-Amand, à BAIL-LEUL, l'obit auniversaire de M. Emile Mié-Delower, maire de Bailleul, décédé le 4 mars 1907, à l'age de 68 ans. - Une foule considérable essistait à le

imonie.

L'Hermonie municipale a exécuté des narches functures pendant la messe.

Nous recommandons aux prières des défunts et offrons à leura famille chrétiennes condoléances.

La spoliation des fabriques

HOUVELLES MESURES VEXATOIRES

NOUVELLES MESURES VEXATOIRES

Non content d'avoir volé les bisms d'église le gouvernement ne aaft qu'inventer pour vexer le clergé et les fidèles.

Votel le nouveau truc imaginé dans ce but:

Mgr Leanes, doyen de Saint-Maurise à Lille, l'ancien trésorier de la fabrique et l'ancien président du bureau des marguillers de la même parolase, viennent d'être assignés devant le Tribunal civil de Lille, à la requête de l'administration des domaines agissant en qualité de sequestre des biens de la fabrique, pour s'entehdre condamner à remettre un tas de viellies paperasses sans utilité, qui appartiendraient, disent les domaines, à la fabrique, et ce à péril de cent francs par jour de retard.

On leur demande de vieux titres de propriété; les biens cependant sont la zu soleil. l'Etat dans la personne des domaines a bien su s'en emparer et les détient; su'à-t-il besoin de vieux titres?

On leur demande les comptes de la fabrique depuis 1880. Les finances de l'Etat sont-ciles tellement obérées qu'il espère allèger de déficit en vendant ces comptes comme vieux sapiers?

En un mot, c'est pure vexation à laquelle les nasignés sont parfaitement décidés à résister.

Cest là, évidenment, une première tantative qui, ai elle réussit, se généralisera et s'étendra à toutes les parolases.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de la suite qui sera donnée à ce procès.

Université catholique

male du 19 mi

Pète petreunle du 19 mars

Les Facultés Catholiques solemiseront
jeudi prochain leur sée patronale, sous la
puétifance de Nos Selgaeurs les Archevèques et Evéques de la province. L'affres
pontifical sera cáthar, à dix heures, dans
la bazilique de Notro-Dame de la Trelle,
par S. G. Mgr Delamaire; le calut sera
chanté à quatre heures, après l'allocution
de circonstance de M. le chanolne Lanotta.

La fête de cette année, par autte de circonstances que conneisseent les amis de
l'Université, sera limitée aux deux cérémonies religieuses. FACULTE DE DROIT

Section des Seiences sociales et politiques Mercredi 18, à quatre houres. — M. De-thoit : « Les attributions du Président aux Etats-Unis. »

Destrat en droit. — M. Joseph Danel, de Lille, a subi avec succès son prembre examen de Doctorat (Sciences politiques et économismes).

M. Charles Mouquet, de Lille, a subi avec succès son second examen de Doctorat (Sciences politiques et économiques).

M. Léon Sérichal, de Calais, dejà docteur en droit (Sciences juridiques), a subi avec succès l'examen de Doctorat (Sciences politiques et économiques).

LES GRÈVES

A TOURGOING

Dix-sept débourreurs du pelguage de M. Lamon, rue du Sentier, se sont mis en grève mardi matin, pour obtenir une aug-mentation de salaire.

La gouveile législation Religiouse SUR IS MARKACE

MM. les Curés et Vicaires vont être obligés, à Pâques d'appliquer les nouvelles règles du décret No Temere concernant le mariage religieux.

Mgr Pilet, a na demande de la Revue Le questione Esclésiastiques, a écrit un commentaire complet qui vient d'être tiré à part pour les écclésiastiques non abonnés à la Revue, et pour servir de manuel dans les Séminaires.

Cette brochure de 40 pages contient le tente latin et français du décret Ne Temere, avec les axplications nécessaires.

Pour être plus assuré de la vérité de ses assertions, l'auteur à fait respir son trivail à Rome, par un savant religieux de plus autorisée, puisqu'il est un des primeipaux autorisée, puisqu'il est un des primeipaux autorisée, puisqu'il est un des primeipaux autours du décret de Temere, On lui décleré que son œuvre ne contagnait aucune les les légales de les fires de la fires de la fires de les fires de les fires de la fires de l

FEUILLETON 57

Mam'zelle Monte-Cristo

Par Charles SOLO

Il s'ipelina derechel.

— Et votre serviteur, monsieur Eudore-Alcibiade-Aristide de la Vigneste, auteur dramatique, poèce, chansonnier et directiour « in partibus » des grands théatres de Paris, actuellement en voyage d'explora-

Paris, acatelement en voyage d'explora-tion.

Gétieu crut que le moment d'intervenir était la.

Notre camarade à peut-être exagéré nos mérites et nos titres, mais ce qu'il a décharé concernant nos personnes et nos intendions est partaitement exact.

Vous le jurez ?

Sur notre hoaneur de Français.

Encore une question. En entrant dans la bais, n'avez-vous rien remarqué d'a-horund ?

Oui, monsieur, nous avons vu une goélette qui a'antuyait, toutes voiles de-hors.

Et ceue goelette, savez-vous ce qu'elle

Geb an crut que le mounent d'intervenir testé la .

— Notre camarade à peut-être exagéré nos mérites et nos titres, mais ce qu'il a décharé concernant nos personnes et nos intentions est perfailament exact.

— Vous le jurez ?

— Sur notre hoaneur de Français.

— Encore une question. En entrant dans la babe, n'avez-vous rien remarqué d'a-rounei ?

— Oui, monsieur, nous avons vu une goleiette qui s'anfuyait, toutes voiles de hors.

— Et este goelette, savez-vous ce qu'elle venait faire sur cette côte ?

— Nous l'ignorons absolument.

— Eh bien ! je vais vous le dire et c'est é qui expliquera les mesures de riqueur que nous avons cru devoir prendre à votre fegard. Cette goëlette, monseur, sien et c'est ce qu'elle propre de la contrebande de guerre, elle nous apportait les armes, les mentions et le dyna-

la lutte coutre les envahisseurs.

L'hérorque Aristide senuit un petit frisson lui chatoriller l'épiderme.

La manuvaise humeur de M. Donegal venait de tomber comme par encirastement la bon Yankee avait allumé un havane et
écoutait le dialogue avec un vif intérêt.

— Mais alors, fit fédéon, vous étes...

— Je me nomue le marquis Jean de Kéradec, ex-capitaine aux chasseurs d'Airieque, actualisment field-cornet dans le commando boer dont mon ami Van Berkei est
le chef.

le chef. Le reporter se gradiait l'ureille. — De Kéradec... de Kéradec... répéta-t-

Il a plusicure reprises. El s'adressant au marquis

maise dont nous avons besoin pour soutenir ple avec une muette admiration ; puis il de Van Berkel, dont le marquis de Kérala lutte contre les envahisseurs.

En gentilhomme de vietile race, il prit la veisinage l neus pouvons confier notre de main de la jeune fille et l'efficura de ses pôt à la caverne i dit enfin le vieux Boer.

demanda:

— Alors tu as tout quitté?

— J'ai tout quitté.

— Et ce beau régiment des chasseurs d'Afrique dont tu étais l'un des officiers les plus distingués ? Cette carrière qui s'annonçait si brillante?

nonçait si brillante?

— le l'al brisée.

— Et cela pour venir combattre, sous l'humble vesté d'un soldat du Transvaal? Tu n'as conc rien laissé lib-bas?

— l'y laisse un regret l'un seul !— sur un rocher de Bretagne, un vieux château! Dans ce vieux château une vieille femme, la marquise de Kéradec, ma mère!

Elle te pleure ! France! Elle a héni le soldat de France! Elle a héni le dernier de sa race et elle lui a dit : Pars ! Et je suis parti ! Ah ! Rustache ! pour un soldat, c'est une déchirante chose que de penser aux siens.

atens.

— Tu la reverras !

— Pept-être !

M. Donewal sorra énergiquement les mains de l'officier.

— All right ! Monsieur ! Yes ! Yes !

Yes !... Monsieur ! Yes !

Neuveaux projets

Le hasard qui avait remis face à face, sur la côte du Zoulouland, deux anciens con-disciples du lycée Charlemagne, dissipu les dernières préventions que les Boers au-raient pu garder contre nos amis. Les aventuriers apprirent que le acomman-

do Van Berkel, dont le marquis de Kéradec falsait partie, avait eu mission de racevoir sur cette côte déserte l'important envoi d'armes et de munitions qu'avait apporté la gollette.

Cette confidence expliqua beaucoup de
choses, la fuite précipitée du petit navire
et la chasse dont la « Florida » avait été
l'objet de la part du croiseur anglais.

L'idée de M. Donegal l'aisant chauffer
les chaudières au point d'entrainer uno estastrophe, l'histoire du mécaniclea envoyant le pavilion anglais aux requins, eurent l'heur d'exciter la grosse hilarité des
burghers, qui ne cachèrent plus la sympathie qu'ils éprouvaeint pour les nouveaux
venus.

Vers eind heures du matin, le commando se nit en marque.

En gens avisés, les volontaires de Vau Berkel possédaient des bêtes de remonte, dont quelques-unes furent offertes à nos smis.

La cargeison de la goélette avait été partagée en autant de colis que le commando comportait d'hommes.

Chaque volontaire avait pris sa charge en croupe:

Chaque volontaire avait pris sa charge en croupe:

Mam'zelle Monte-Cristo et ses compagnons chevauchaient entre Van Berkel et le marquis de Kéradec.

Ils se dirent qu'il était de leur devoir d'être s'încères jusqu au bout.

Ils mirent Van Berkel et le marquis au courant du but de leur expedition; ils racontèrent l'histoire du trésor, leur inte contre les Blackbaern, leurs jotes, leurs iésespérances et la conflance qu'ils avaient dans le succès final.

De Kéradec ne tarda pas à partager l'enthousiasme des jeunes gens.

Manuel le la levres.

Mademoiselle, dit-il, compter sur Jean de Kéradec, il sera des vôtres !
Ces parçies du vallant afficier, valaient

plus que les serments les plus sonores. Zézette le comprit et dès ce moment elle se sentit une force et un courage noureserved to the force of the courage weath.

Le commando chevaucha jusqu'à une heure fort avancée de la nuit.

On eût dit que ni ces hommes do fer, ni lours chevaux ne sentaient la fatigue.

Depuis longuemps les cavaliers avaient repasse la frontière de leur pays ; chevau-chent à la file, ils suivaient le cours de l'Usum, revière torrentieuse, coulont au fond d'une veillée étroite et bordes de re-

chers tailles a pic.

A certains moments la marche offrait
d'excessives difficultés ; aussi les hammes
du commando n'avançaient-lle qu'avec d'infinites précautions.

Sur un ordre de Van Berkel la troupe
earnite, une diseaue de Boere descendianes

sur un ordra de Van Berkel la troupe s'arrêta; une dizaine de Boers descendirent de cheval, et la carabone en bandoulière s'éparpillèrent de tous côtés.

Quelques-uns escaladèrent les cimes voisines; d'autres s'engagèrent dans les sombres ravins qui coupaient les roches.

Vivement intrigué, Eustache approcha du marquis de Kéradec et l'interrogea.

Cefui-ci plaça un doigt sur ses lèvres et répondit;

Cetul-ci page un dogg sar ses tevres et répondit :

— Chut i vous allez voir !

Une demi-heure se passa.

Un à un les hommes revinrent et allèrent rendre compte de leur mission à Van !

Berkel, près duquel se tenait le marqui.

Rien de suspect n'est signale dans le

woisinage I nous pouvons confier noire depot à la caverne I dit enfin le vieux Boer.

Le marquis désigna Mile Monte-Cristo et ses compagnons.

— Et celu-ci ?

— Ne sont-ils pas vos amis, n'avez-vous pas répondu d'eux ? fut la réponse.

L'ex-capitaine s'inclina.

Sur un nouvel ordre du chef, les cavallers toujours à la file, obliquèrent à droite et entreprirent l'ascension d'un kloof, contournant les rochers et aboutissant à une vâtte terrasse qui surplembalt l'abime comme le premier poller d'un escalier de Tiuns.

Tout le monde sit balte.

Yan Berkel, is marquis et nos amis, avaient pris des devants.

Le chef borr, ecartont un rideau de llames, mit à découvert l'entrée d'une caverne où deux cavallers pouvaient passer de front.

front.

Suivis de Gédéon et de M. Donegal, les deux hommes s'engagarent dans le couloir sain descendre de cheval.

Blentot ce couloir s'élargit et l'on se trouva dans une grande salle oreusée par la nature sous le rocher, s'arrondissant en dome, et qu'éclairait par le haut une ouverture hérissée de stalactitée.

L'endroit était magnifique ; Gédéon eut un cri d'admiration.

(A satore).

(A sutote).

CHOCOLAT D'AIGHERELLE CACAO D'AIGUERELLE

Dépôt : 74 bis, rue Nationale, LTLLE Imp. Crois du Nord. 15. r. d'Anglatera Fille